



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010)

Leguay Jean-Pierre, 1999, La pollution au Moyen-Âge, Edition Jean-Paul Gisserot, Paris

Sandrine Rousseau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1270>

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Sandrine Rousseau, « Leguay Jean-Pierre, 1999, La pollution au Moyen-Âge, Edition Jean-Paul Gisserot, Paris », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), Publications de 1999, mis en ligne le 20 octobre 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1270>

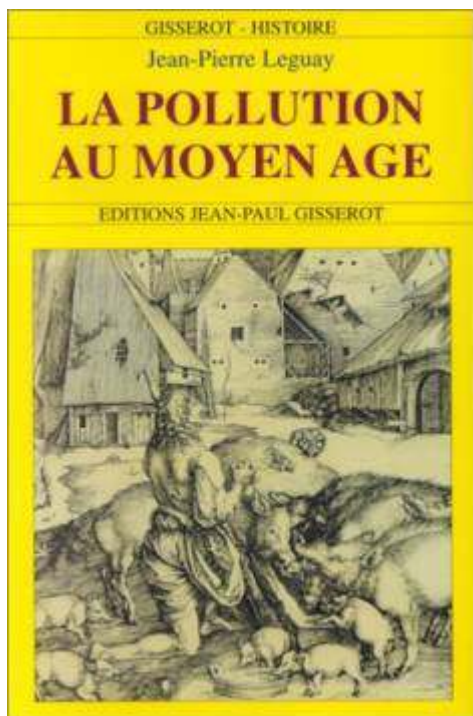
Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Leguay Jean-Pierre, 1999, La pollution au Moyen-Âge, Edition Jean-Paul Gisserot, Paris

Sandrine Rousseau



Si vous aviez du Moyen-Âge la vision qu'en donnent certaines gravures : une belle princesse au bras d'un preux chevalier, Jean-Pierre Leguay, professeur d'histoire médiévale à l'université de Haute-Normandie, risque de vous surprendre. En effet, son ouvrage, *La pollution au Moyen-Âge* modifiera sans doute cette vision idyllique.

- 1 Pour commencer, sachez que la princesse et son preux chevalier ont les pieds dans la boue, une boue composée de la fange, d'excréments humains, de déchets des bouchers, de tripiers, de teinturiers et autres tanneurs, étalée à même la chaussée, débordant largement une pauvre rigole souvent hors d'usage...
- 2 Ils risquent aussi d'être dérangés par les bêtes qui vivent là en liberté: poules, cochons, plus ou moins domestiqués, mais aussi chiens errants et divers animaux plus ou moins sauvages. Ils se cacheront sans doute le soir venu pour échapper aux loups qui entraient jusque dans les villes et n'épargnaient manifestement pas, conformément à la tradition, les femmes et les enfants, mais aussi les hommes faibles (mendiants).
- 3 La princesse, par ailleurs si belle, ne se lave pas : un traité de médecine du XVIème siècle précise en effet que laver le corps ouvre les pores par lesquels la peste s'engouffre. Mais comme toute princesse elle a une bonne éducation et sait donc qu'il est *«malséant ou peu honnête de soi gratter la teste à table et prendre au col ou au dos, pouls et puces et autre vermine, et la tuer devant les gens»* (p. 28).
- 4 Le preux chevalier, lui, en tant que soldat, *«a un comportement foncièrement sale. Sa présence, son passage se lisent dans l'ordure. Les tas de détritus et de fumier des chevaux auraient atteint à Tours 100m de long, 14m de large et 6m de haut après le départ des soldats de la garde de Louis XI»* (p. 42).
- 5 Enfin, il ne faudrait pas que le graveur ait besoin qu'ils posent trop longtemps faute de quoi ils pourraient recevoir un seau d'excréments sur la tête (pratique répandue selon l'auteur) puisque *«vider des fenêtres des pots à pisser, des eaux sales et des détritus, uriner sur les passants qui tiennent par prudence le «haut du pavé» sont des habitudes bien ancrées»* (p. 17).
- 6 En huit chapitres, Jean-Pierre Leguay dresse un portrait édifiant de la pollution au Moyen-Âge, des habitudes de vie et du peu d'hygiène qui régnait alors. Ce livre, très intéressant, nous apprend que les principales pollutions sont:
- 7 L'envahissement des déchets, de toutes origines: humaine, médicale (puisque les déchets hospitaliers, même humains sont entreposés le long de l'hôpital), artisanale, commerciale.
- 8 Mais la pollution est aussi olfactive : les villes de l'époque apparaissent puantes par les marres et marigots d'eau croupie, la putréfaction des animaux et des déchets, l'utilisation massive d'urine dans les processus de teinturerie et d'excréments dans les champs.
- 9 Auditive également: aucun moyen d'insonorisation n'est connu et les artisans travaillent de jour comme de nuit (y compris les forgerons), rendant les villes très bruyantes. La quantité d'animaux errants dans les rues étroites, qui font caisse de résonance, amplifient un niveau sonore manifestement très élevé.
- 10 Chimique: du sulfate d'aluminium et de potassium, des vapeurs de soufre et le plomb sont autant d'éléments de pollution chimique qui souillent l'air des villes. Le saturnisme est, selon l'auteur, très répandu au Moyen-Âge.
- 11 Mais Jean-Pierre Leguay, étudie aussi avec minutie les premières mesures prises, la naissance des rudiments d'hygiène, la prise de conscience (partielle) des conséquences sur la santé de la pollution urbaine. On apprend de cette manière que la réflexion sur la localisation des entreprises polluantes a débuté très tôt.
- 12 De façon plus surprenante, on comprend aussi que les premières mesures publiques contre la pollution se sont souvent heurtées à une opposition de la population. Et (toute ressemblance avec des événements récents ou actuels est sans doute fortuite) qu'aux

municipalités qui cherchent à réduire la saleté, on répond que *«la fange est la contrepartie de la prospérité d'une ville»* (p.25).

- 13 La dernière partie du livre est consacrée à l'étude de l'arrivée du pavage dans les rues, des modes de financement, des populations concernées et des réticences de ces dernières. On retiendra l'analyse du coût de ces mesures dans le budget des communes et comment l'obligation de paver devant sa porte s'est progressivement muée en impôt pour pavage (une des villes pionnières en la matière étant Lille).
- 14 Ce livre est destiné notamment à tous ceux qui doutaient que la pollution n'était pas une donnée subjective et que sa perception est une construction historique. Il permet aussi de lever quelques idées reçues sur la manière dont nos ancêtres géraient leurs déchets et l'on retrouve au fil des pages des arguments très actuels : puisqu'on reproche déjà à certains de vouloir entraver l'activité économique en éloignant certaines nuisances....
- 15 L'ouvrage s'applique en effet à montrer comment les gens ont pris conscience de ces nuisances : les épidémies de Peste les y ont aidés mais les odeurs ont manifestement été un déclencheur pour de nombreuses mesures d'hygiène. Et enfin le nettoyage des villes s'est souvent fait à la demande des grands bourgeois, incommodés de ne pouvoir traverser la ville à pieds secs ou à la suite de chutes de cheval par glissade sur le sol encombré d'immondices.
- 16 La question enfin qui taraude le lecteur est de savoir si le développement en cours au Moyen-Âge est durable ou non... Les quantités de pollutions accumulées dans les villes semblent tellement énormes qu'aujourd'hui on qualifierait ce mode de développement « d'évidemment » non durable et pourtant nous sommes là pour témoigner du contraire. Mais l'auteur ne décrit que l'espace urbain et les villes étaient moins importantes : Paris comptait 200 000 habitants.
- 17 Voir le site des Editions Jean-Paul Gisserot : <http://www.editions-gisserot.com/>

AUTEUR

SANDRINE ROUSSEAU

Sandrine Rousseau est Maître de conférence en économie, à l'Université de Lille 1, Clerse, USTL - Sc. Eco. Soc. SH2 Cité Scientifique -59 655 Villeneuve d'Ascq Cedex. Co-responsable de la rubrique "lecture" Sandrine.Rousseau@univ-lille1.fr